

## « À vous d'en être les témoins »

La Résurrection du Seigneur est loin d'être une évidence limpide. Les récits évangéliques le soulignent quand Jésus ressuscité apparaît à ses disciples. Le premier réflexe est la peur, autant que l'étonnement. L'évangile selon saint Luc s'en fait l'écho quand il parle de « *frayeur* » et de « *crainte* ». Autant dire qu'ils n'en croient par leurs yeux, au point que Jésus les invite au même geste qu'avec Thomas l'incrédule : « *Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai.* » Ces paroles sont comme un réconfort bien venu. Mais il faut vaincre les dernières réticences. Alors Jésus leur demande « *quelque chose à manger* » pour qu'il y ait aucun doute sur sa présence physique. On devine sans peine des sentiments mêlés dans l'esprit des disciples, entre crainte et joie. Alors, comme par hasard, l'Évangile reprend quelques éléments clés du récit précédent, mettant en scène les deux disciples en route vers Emmaüs le jour de Pâques : « *partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* » (Lc 24, 27). Et après la fraction du pain, les deux compagnons se disent l'un à l'autre : « *notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » (Lc 24, 32). La nouveauté radicale dans cette rencontre, c'est la mission que Jésus leur confie : « *À vous d'en être les témoins.* » Jésus passe le relais à ses disciples pour qu'ils annoncent la Bonne Nouvelle à sa suite.

Cette mission nous incombe encore aujourd'hui. Nous sommes témoins de Jésus pour proclamer en son nom la conversion, « *pour le pardon des péchés, à toutes les nations.* » La nourriture qui nous est donnée dans chaque célébration de l'Eucharistie, c'est d'abord « *la compréhension des Écritures* », ou au moins leur « *connaissance* ». Il nous faut accueillir des récits, des témoignages comme celui de l'apôtre

Pierre, tel que les Actes des Apôtres nous le décrivent dans la lecture de ce dimanche. L'apôtre l'affirme lui-même : « *nous en sommes témoins.* » La conversion attendue est sans doute difficile, mais c'est à ce prix que nous pouvons vaincre nos propres peurs, nos propres réticences pour essayer d'exprimer, même de façon maladroite, la foi qui nous habite, l'espérance suscitée dans la mort et la Résurrection de Jésus. Certes, nous avons du mal à discerner et reconnaître sa Présence au milieu de nous, mais il nous donne des signes pour pouvoir y parvenir, vaille que vaille. Aujourd'hui encore, la Résurrection est loin d'être une évidence. C'est aussi une épreuve dans la foi, l'occasion ou jamais de reconnaître sous les traits de Jésus le véritable visage du Dieu d'amour et de tendresse, de Celui qui nous donne la vie sans se lasser.

Mieux encore, sans doute, il nous faut accueillir le message de la première lettre de saint Jean. « *Nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le juste* », affirme-t-il d'emblée. Il ouvre dans la foulée une autre perspective : « *C'est lui [Jésus] qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement les nôtres, mais encore ceux du monde entier.* » Et il ajoute : « *Voici comment nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements.* » Alors, peut-on conclure : « *En celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment sa perfection.* » Voici une parole d'encouragement. Mieux que de simples témoins auditifs ou visuels, un peu à distance, nous sommes porteurs d'un témoignage bien plus grand : celui de l'amour de Dieu qui est dans le cœur de chacun, de chaque homme, quel qu'il soit. Il faut l'épreuve de la mort et de la Résurrection du Seigneur pour que vienne en pleine lumière le Mystère de l'amour de Dieu, de cet amour incommensurable offert à notre humanité. Aujourd'hui encore, maintenant, Jésus vient ouvrir notre « *intelligence à la compréhension des Écritures.* » Accueillons sa Présence bienveillante, fraternelle et attentive pour que nous puissions toujours mieux le reconnaître au plein cœur de nos vies les plus ordinaires.